

IMPRESSIONS POLAIRES

Mon amour des pays scandinaves m'aurait-il conduit un jour jusqu'au Spitzberg? Je ne crois pas; passer 10 jours dans le froid sur un bateau en plein été me faisait franchement hésiter. Mais comme ma motivation avait un prénom, celui de mon compagnon, j'y suis allée et peut-être même que j'y retournerai



Tous les voyages se préparent, mais c'est indispensable quand vous allez au Spitzberg. Ne serait-ce que pour être équipé convenablement. L'archipel du *Svalbard* souvent appelé Spitzberg, du nom de sa plus grande île, est un bout de terre perdu entre la banquise et le cap Nord qui ne se visite en bateau qu'en été, quand le Gulf Stream a suffisamment réchauffé la côte ouest. Cette terre inhospitalière de montagnes surgissant de l'eau est prise dans les glaces la majeure partie de l'année. Ici, rien n'est fait pour l'homme. D'ailleurs, le maître des lieux s'appelle l'ours blanc.

BIENVENUE SUR LA LUNE

Pourtant, il y a un aéroport, à Longyearbyen, la capitale du Spitzberg ; 2000 habitants et sans doute autant de scooters des neiges qui, en ce dimanche de juillet, dorment sous des bâches. C'est l'été polaire, les rues sont dégagées, il y a des gens aux terrasses des cafés... emmitouflés, bonnets sur la tête. La végétation explose.

Quelques petites fleurs mauves et blanches qui ne connaîtront la chaleur du soleil que pendant quelques semaines. Enfin, si le soleil veut bien se montrer. Les montagnes portent des cache-nez en nuages et elles ne semblent pas vouloir les retirer. Cet endroit ne ressemble en rien à ce que j'ai pu connaître.

Le bateau sur lequel je vais naviguer vient de Normandie. Son capitaine rêvait de glaçons depuis longtemps et le terrain de jeu des îles anglo-normandes ne lui suffisait plus. C'est sa première saison ici avec l'*Aztec Lady*, navire en acier de 21 mètres, adapté pour ces régions froides. La passerelle est à l'abri, on peut barrer au chaud et en chaussons.



Notre première journée de navigation nous amène sur l'île du prince Karl, connue pour ses colonies d'oiseaux et de morses. D'ailleurs, ils sont au rendez-vous, blottis les uns contre les autres à se doroir la couenne au soleil, digérant les coquillages avalés le matin.



Notre venue ne semble pas les perturber. Pas même les bâtons que nous agitions au dessus de nos têtes pour ne pas nous faire attaquer par les sternes qui ont niché peu de temps avant sur la plage.

À notre réveil le lendemain, la plage ensoleillée est enveloppée d'un voile gris. Il fait froid.

Route vers la baie de la Madeleine et ses récits épiques de baleiniers. Douze heures de navigation à observer ces paysages identiques et pourtant différents. On se sent tout petit devant cette nature délirante, nous les humains qui avons découvert le Spitzberg en 1592, pour y revenir il y a un peu plus d'un siècle pour extraire le charbon et pour chasser l'ours, le phoque et surtout la baleine.



LE PREMIER OURS

La baie de la Madeleine porte encore les stigmates de ce passé glorieux et sanglant. Comment croire que dans ce paysage de toute beauté à l'abri du vent, on a dépecé des centaines de baleines sur cette magnifique plage de sable fin. Certains baleiniers sont d'ailleurs enterrés là.

Leurs sépultures ne sont plus qu'un monticule de sable. Si elles n'étaient pas délimitées par un cordon, nous passerions sans doute à côté sans les voir. D'ailleurs, ce qui nous attire se trouve à quelques heures de marche de là : le glacier de Gulli, magnifique. Le bruit des morceaux de glace qui fondent dans la mer nous berce et rend le spectacle un peu plus féérique.

Sur la route du retour, la vigilance se relâche et le groupe se disloque. Pourtant, il faut rester groupés, car un ours peut surgir à n'importe quel moment. Une consigne que j'ai du

mal à respecter. L'apparition d'une maman ours et de son petit quelques heures plus tard me remettra les idées en place et me servira de leçon.

Cette première apparition est magique. L'ours erre le long du rivage à la recherche de nourriture et ne fait absolument pas attention à nous qui le mitraillons avec nos appareils photo. Le voyage peut s'arrêter là, nous avons vu un ours! Enfin, ce serait dommage quand même et nous partons un peu plus vers le nord, vers Sallyhamna et Holmiabukta. Selon



« radio pontons », il y aurait un squelette de baleine échoué et des ours qui se régalent.

L'ÎLE NOIRE

La navigation vers le nord n'est pas de tout repos. Les vents n'arrêtent pas de changer à cause des échanges entre masses d'air chaud et masses d'air froid provenant des islandais, le cœur de glaciers. Il y a peu d'endroits pour s'abriter, la navigation devient difficile et le paysage de plus en plus inquiétant. Droit devant nous une dernière île que nous baptiserons « l'île noire » et puis plus rien, juste l'océan Glacial Arctique, imposant.



IMPRESSIONS POLAIRES



Nous n'irons pas plus loin que 79 degrés 48 nord. Nous n'irons pas toucher la banquise qui ne cesse de reculer. D'ailleurs passés les 80 degrés nord, la région n'est plus cartographiée. Non, nous avons rendez-vous avec plusieurs ours et nous ne sommes pas les seuls. « *Radio pontons* » a bien fonctionné.

Deux voiliers, et quatre Zodiacs provenant du paquebot qui mouille en dehors de la baie sont déjà sur place. Le premier ours que nous observons



est énorme. Il déambule, s'arrête, regarde d'un air désenchanté ces touristes sur leurs bateaux. À croire qu'il a été envoyé par l'office de tourisme du Spitzberg. Nous aurons même le privilège d'assister à son bain.

Et puis un peu plus près du glacier, quatre autres ours. Deux mamans et leurs petits. Deux couchés dans la neige qui dorment et deux qui se régalaient avec les restes d'une baleine.

À notre retour dans la baie de la Madeleine en fin de journée, les gardes-côtes nous diront que nous avons eu de la chance. Apparemment on peut passer plusieurs mois au Spitzberg sans voir un ours.

APÉRO GLAÇONS

La route du retour est difficile. Tout le monde ou presque est malade. Je passe ma journée dans ma couchette allongée, bercée par le bruit de la vaisselle qui s'entrechoque. J'attends. Je sais que quand tout cela sera terminé, j'oublierai très vite ces heures pénibles.

L'arrivée dans le Lilliehoökfjorden nous rassérène. Autour de nous, des falaises à oiseaux. Des milliers de mergules nains qui piaillent. Nous



ne savons plus ce qu'est le silence. Ils n'arrêtent jamais. Dans le fond de la baie, le glacier Lilliehoökreen, majestueux dont le front mesure 7km de longueur. Époustouffant. On croit pouvoir y aller d'un coup de Zodiac, mais les distances sont trompeuses sous ces latitudes: il est en fait à 7km du bateau.

Dans la nuit il s'est passé quelque chose à laquelle nous n'avions pas encore assisté. Le glacier a vélé et le bateau est entouré de bourguignons. C'est un peu Noël au réveil. Notre bateau est comme un glaçon au milieu des milliers de glaçons de ce cocktail nordique. Les piailllements des oiseaux ont laissé place au bruit des morceaux de glace qui fondent dans l'eau salée de la mer. Un bruit de cascade, mais en beaucoup plus subtil.

Nous allons donc nous frayer un chemin pour nous approcher au plus près du Lilliehookreen. Sur le pont, tout le monde écoute avec un brin d'anxiété le choc des glaçons contre la coque du bateau. Arrivé devant le glacier, le capitaine coupe le moteur et nous nous laissons dériver, portés par le calme assourdissant de cet endroit que seul vient perturber l'effondrement des blocs de glace dans la mer.

Combien de temps sommes-nous restés à contempler le glacier sans dire un mot? Une heure, deux heures? Une fois encore nous avons le sentiment que le temps s'est arrêté. Nous savons que nous assistons à un spectacle unique. Car à l'endroit où nous sommes le glacier n'est plus cartographié, preuve de son inexorable recul.



RETOUR À LA CIVILISATION

La route du retour nous emmènera à Ny-London et à Ny-Alesund, les deux endroits se font face, de chaque côté du fjord. À Ny-London, il ne reste que les vestiges d'une éphémère exploitation de marbre par un certain **Mr Mansfield**, un Britannique qui espérait faire fortune en exploitant ces veines à ciel ouvert. Ce fut un raté total.



De l'autre côté en revanche à Ny-alesund, le charbon a enrichi les différents propriétaires de la mine. Aujourd'hui les Norvégiens l'ont abandonnée et exploitent celle de Svéa, un peu plus au sud. Ce sont des scientifiques du monde entier qui se sont installés dans ces anciens baraquements de mineurs, aujourd'hui très confortables et tous équipés en wi-fi. Une trentaine de chercheurs viennent passer plusieurs mois ici pour suivre l'inexorable réchauffement climatique et ses effets sur le pôle. Avant eux, il y a eu les explorateurs polaires **Admunsen** et **Nobile**.



Un peu plus au sud, notre route nous mènera quasiment par hasard dans un endroit où vit un trappeur et sa famille. Nous nous limiterons à un tour de la presqu'île, en essayant d'être le plus discrets possible, car la maîtresse de maison nous a fait comprendre poliment qu'elle n'était pas un singe dans un zoo. La balade est superbe. Nous traversons une scène de crime, celle d'un renne tué par un ours. Des os de baleine jonchent le sol et au moment de remonter sur le Zodiac, quatre pattes d'ours sur un billot.

SOVIÉTIQUE NOSTALGIE

Nous passerons notre dernière soirée à Barentsburg, la dernière mine russe en activité. 400 personnes vivent là, coupées de tout ou presque, dont 350 hommes qui travaillent dans les mines, en majorité des Ukrainiens qui viennent ici pour deux ans. Puis ils repartent en n'ayant rien vu du Spitzberg puisqu'ils



n'ont pas l'autorisation de quitter la ville. Étrange et fascinante cité qui respire la désolation et la nostalgie du modèle soviétique. Ici les constructions

ne souffrent pas seulement du froid et du gel, elles souffrent surtout d'un manque cruel d'argent. Mais pourtant des gens vivent ici, certains avec femme et enfants.



Après 10 jours de mer, le retour à Longyearbyen est à la fois agréable et brutal. Longyearbyen c'est un peu le far-west; les gros 4x4 qui foncent sur les routes abimées par le gel laissant derrière eux un nuage de fumée, les guides qui se baladent en ville avec leur fusil sur l'épaule, fusil avec lequel il est interdit de pénétrer dans les commerces et restaurants. Prière de le laisser à l'entrée... Chacun raconte ce qu'il a fait, ce qu'il a vu. « *Alors ours ou pas ours ?* ». Il y a deux sortes de touristes au Spitzberg, ceux qui l'ont vu et ceux qui ne l'ont pas vu. Moi je l'ai vu. J'en ai même vu 10 au total. Et je quitterai Longyearbyen avec le sentiment de m'être offert une parenthèse lunaire sur la planète terre.

• **Émilie Flahaut**

Esprit grand large

Location bateaux Granville Chausey Jersey
Croisières Grand Nord Lofoten Spitzberg
www.espritgrandlarge.com



Photos © Esprit grand Large

GROSSISTE EN PEINTURES

PEINTURES

ÉQUIPEMENTS

CONSEILS

De Hagen 21
8325 DB Vollenhove
P.O. Box 16
8325 ZG Vollenhove
The Netherlands
Tel. +31 (0)527 242666
Fax +31 (0)527 243921
E-mail: yec@kya.nl
www.yecvollenhove.com

Yec
Yachtpaints
Equipment & Consultancy

Dealer officiel: **AULGRIP** Benelux
Représentation Belgique et Luxembourg:
Roland van Dyck. Tél. 0031 611 000 614 E-mail: roland@kya.nl
Colours your dream



MARINE MAJES

A 15' de Bruxelles, plus de 5.000 m²

Mise à l'eau publique à 70 m

Votre bateau vendu dans les meilleures conditions
Dépôt vente - Occasions - Hivernage

- > **Réparations** : Tous moteurs - polyester - peinture - traitement osmose - rénovation - transport jusqu'à 3,5 T et 1.000 km
- > **Magasin** : Combinaisons - ski - wake board - gps - radar - alarme - peinture - accastillage - dériveurs - croiseurs légers - Mercurier - Mercury Mariner - Force - Johnson Evinrude - Yamaha - Honda - Volvo Penta - Toutes les remorques
- > **Unités neuves** (% toute l'année) : Quicksilver - Fiberglass - Campion - Monterey - Mariah Bombardier - Sea Doo Malibu - Valliant - Zodiac

Ch. de Mons (N27) - Seneffe
Tél : 064/555 896 - Fax : 064/555897
marine.majes@skynet.be • www.marinemajes.be